



Les Livres

//// LOUIS SCHNEIDER — CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643), *L'Homme et son temps. Le Musicien*. Ouvrage orné de 8 gravures. Paris, Perrin et C^o, 1921, 1n-8^o — XII + 366 pages.

Voici enfin un ouvrage d'ensemble consacré à la vie et à l'œuvre de Monteverdi. Il n'existait encore que des études fragmentaires sur la question; pour la première fois, il nous est donné de suivre pas à pas Monteverdi depuis sa naissance jusqu'à sa mort, d'assister à ses deuils, à ses luttes, à ses triomphes. M. Schneider a voulu replacer le compositeur dans son milieu à Mantoue comme à Venise et y est parvenu souvent avec un réel bonheur. Ce livre, d'une forme agréable, témoigne du désir de puiser à toutes les sources pour en extraire les faits les plus caractéristiques et les plus attrayants. Je suis surpris seulement que l'auteur ait négligé de consulter cette mine inépuisable de documents que sont les travaux d'Angelo Solerti. On ne trouve cités ni les *Origini del Melodramma*, ni les *Albori del Melodramma* (3 vol.), ni *Ferrara e la Corte Estense*, ni *Musica, Ballo e Drammatica* qui renferment sur Monteverdi quantité de renseignements précieux. M. Schneider déplore la perte du livret de l'*Arianna*, or Solerti cite trois éditions de ce drame de 1606 à 1608 et en publie lui-même le texte intégral, en sorte qu'il n'est plus permis d'ignorer que l'*Arianna* fut vraiment un drame lyrique entièrement chanté d'un bout à l'autre comme l'*Orfeo*.

Je dois avouer que j'ai éprouvé un sentiment de regret en terminant la lecture de ce magnifique volume. Il s'en faut vraiment de peu qu'il n'épuise la matière, qu'il ne soit un ouvrage définitif, faisant autorité, vidant la question..., malheureusement il manque à l'auteur cette connaissance des hommes et des œuvres du XVII^e siècle qui fait le prix des travaux d'un Pirro, d'un Romain Rolland, d'un Michel Brenet, d'un Henry Quittard... M. Schneider, remarquable critique musical pour lequel l'art moderne n'a pas de secrets, s'est laissé entraîner dans un domaine qui visiblement n'est pas le sien. Il en résulte de continuelles petites inexactitudes d'interprétation, de traduction... Il n'est pas indifférent qu'en un ouvrage de cette importance *chitarrone* (sorte de théorbe à dos plat que Mersenne

nomme *guiterron*) soit traduit par « grande guitare » ou par « luth », que les violons soient confondus avec les violes.

On sent par ailleurs que l'auteur éprouve quelque peine à bien saisir la pensée de Monteverdi lorsque celui-ci expose ses idées esthétiques, c'est faute d'avoir longuement étudié les ouvrages théoriques du temps.

Je lui reprocherai aussi de n'avoir pas replacé les compositions dramatiques de Monteverdi au milieu des œuvres contemporaines. *L'Incoronazione* est de 1642, comme le *Palazzo d'Atlante* de Luigi Rossi. La *Didone* de Cavalli est de 1641. Je doute que l'auteur ait pris la peine d'étudier les opéras de Cavalli à la Marciana, sans quoi il ne les eût pas condamnés ainsi en quelques lignes.

L'histoire du madrigal est, en un chapitre, fort clairement résumée, mais je ne partage pas les idées de M. Schneider sur cette évolution. Il voit dans le Madrigal de Monteverdi l'expression suprême du genre. Autant dire que le gothique flamboyant est l'apogée du style gothique. Ce qui est intéressant dans le madrigal de Monteverdi comme dans le gothique flamboyant, c'est d'assister à la désagrégation d'un genre épuisé et à l'apparition des éléments qui vont constituer le nouveau style. Il me faudrait un volume pour discuter ces questions et je ne désespère pas de l'écrire un jour. Au reste, malgré ces réserves, le *Monteverdi* de M. Schneider est un excellent ouvrage de vulgarisation qui fait le plus grand honneur à son auteur et qui contribuera heureusement à faire connaître une œuvre qui marque un des plus hauts sommets de l'art musical à travers les âges.

H. PRUNIÈRES.

//// CAMILLE MAUCLAIR : *Les Héros de l'Orchestre*, 2^e Ed., Paris, Fischbacher, 1919, 1 vol. in-16° de 230 pp.

Comme son aîné, *La Religion de la Musique*, ce second volume des *Essais sur l'émotion musicale* proclame la foi profonde, indéfectible que M. Mauclair a donnée à la Musique. On ne lira pas sans émotion les pages ardentes consacrées à Beethoven, à Schumann et à Chopin. Mais, pour employer l'expression de l'auteur, ces pages furent écrites avant « la grande horreur », et maintenant que « la grande horreur » est venue, il se dégage d'elles une lourde mélancolie. C'est que, partout, un âpre vent souffle à travers les ruines; partout, les années sanglantes ont provoqué une implacable révision des idées et des valeurs. Qu'adviendra-t-il de la Musique dans notre monde souillé de bas réalisme? Et la fée ne va-t-elle pas nous quitter pour rejoindre la Salente du rêve? Angoissante question à laquelle M. Camille Mauclair répond par un appel à l'espérance. Non, la grande consolatrice, « l'amie suprême » ne faillira pas à sa mission d'apaisement.

Il importe encore de signaler dans ce volume, l'excellente et judicieuse étude qui traite de l'interprétation en musique, problème envisagé trop souvent de la façon la plus étroite.

L. DE LA LAURENCIE.